



+ Homélie du 6<sup>ème</sup> Dimanche Temps Pascal 2007  
Par le Père Michel Pascal

\* \* \*

Toute personne qui possède un peu le sens de l'observation, mêlé d'un brin de curiosité, ne manque pas, en passant sous le magnifique porche de cette église de Notre Dame de Ganagobie, de voir le Christ trônant en majesté, entouré de quatre figures symboliques. L'explication la plus vraisemblable concernant ces quatre figures, c'est qu'il s'agit des symboles des quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc & Jean. Celle d'en-haut à gauche est un aigle qui déploie ses ailes. L'accord unanime des spécialistes rapporte ce bel oiseau, le roi des oiseaux, l'aigle, à St Jean. Vous savez sans doute que dans la nature, il existe plusieurs espèces d'aigles, dont l'aigle impérial et l'aigle royal notamment, pris malheureusement comme symboles de pouvoirs politiques néfastes : les aigles romaines, l'aigle de Napoléon, avec son « aiglon », le duc de Reichstadt, celui du III<sup>o</sup> Reich ou encore l'aigle de la pièce de 10 dollars américains. Même Nasser avait adopté cet emblème pour l'Egypte, en 1955. Tous renvoient certes à des pouvoirs de haute volée, mais tous ont commis ou commettent encore des atrocités. Arrêtons-nous là : ce n'est pas notre propos.

Si l'aigle renvoie à l'apôtre St Jean, le disciple bien-aimé du Seigneur, c'est parce qu'il est celui de tous les oiseaux, dont quelques spécimens atteignent jusqu'à 2 m 45 d'envergure et parviennent ainsi à s'élever au plus haut du ciel et à planer admirablement au-dessus de toute terre, de toute montagne ou de toute mer. Car, figurez-vous, il existe aussi, parmi les 9 ou 10 espèces, un aigle pêcheur, appelé encore balbuzard, qui repère de très haut le poisson sur lequel il va fondre pour l'emporter dans les airs, vers ses petits, jusqu'à son aire ! Dans le langage courant, n'est-il pas dit de celui qui possède une vue perçante qu'il a un regard d'aigle ? Il est dit aussi de quelqu'un qui ne brille pas par son intelligence, qu'il n'est pas un aigle. Oui, l'aigle. Mais plus d'un parmi vous se demande sans doute où je veux en venir avec cet aigle et cette leçon d'ornithologie ! Rappelons néanmoins qu'au XVII<sup>o</sup> siècle Bossuet fut surnommé l'Aigle de Meaux, à cause de la hauteur de ses vues. A Fénelon revenait le symbole du cygne, le Cygne de Cambrai, reflet de la majesté et de la pureté de son style. Il me vient à la mémoire une plaisanterie qui avait cours dans notre famille monastique, au temps de notre séjour sur les bords du lac du Bourget, parole humoristique d'un des anciens sur l'un d'entre nous, qui, à dire vrai n'était spécialement futé: « Si Bossuet est bien l'Aigle de Meaux et Fénelon, le Cygne de Cambrai, alors toi, tu es la Buse d'Hautecombe ! (d'après un roman de Guy de Larigaudie).

Peut-être avons-nous entendu parler de St Jean comme l'Aigle de Pathmos, île grecque où il vécut la fameuse Révélation, traduction littérale du mot Apocalypse, l'ultime livre de la Bible. Cela veut simplement dire que l'apôtre bien-aimé fut celui de tous les auteurs bibliques qui vola le plus haut, obtint de son Maître et Seigneur Jésus les plus profondes révélations.

Nous voici rendus à l'Evangile de ce dimanche. Dans toute la fresque de St Jean, et notamment dans les paroles de Jésus « à l'heure où il passait de ce monde à son Père », dans cette dernière Cène immortalisée par Léonard de Vinci, cette page d'Evangile tient une place particulière. Certes il n'atteint pas le vrai sommet, qui est, à mon sens, son chapitre 17<sup>ème</sup>, où nous découvrons l'extraordinaire prière de Jésus, son testament spirituel, en quelque sorte. Mais aujourd'hui, Jésus nous conduit au plus profond du mystère de sa vie avec son Père et avec l'Esprit-Saint. Jésus nous a fait plusieurs fois comprendre qu'il n'était venu sur cette terre que pour révéler aux hommes, dont il voulait faire ses propres frères, qu'ils avaient un Père, qu'ils pouvaient l'appeler Abba, c'est à dire, littéralement Papa. A moins d'avoir eu un mauvais père - ce qui n'est, hélas, pas rare à notre époque, chacune et chacun d'entre nous peut comprendre jusqu'où va l'Amour de ce Père du Ciel, un Amour infini, indicible. Un Amour qui surpasse tout ce que l'on peut imaginer, parfaitement concret, à la fois dans sa Toute-Puissance et dans sa discrétion.

Et voici qu'aujourd'hui, en ce dernier dimanche avant la fête de l'Ascension, tandis qu'approche la Pentecôte, Jésus nous redit, comme à ses amis les plus intimes : Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.(Jn 14,23). Il nous fait la promesse du Don de l'Esprit, ce Défenseur, cet Avocat qui se tient à nos côtés pour parer tous les coups, même les plus bas, de notre ennemi, l'accusateur, littéralement en hébreu, le Satan. Jésus dit que c'est le Père lui-même qui nous enverra l'Esprit-Saint, en son nom, afin qu'il vienne tout nous enseigner, nous faire souvenir de tout ce que lui, Jésus, a dit à ses disciples (Jn,14,26).

Les spirituels de tous les temps n'ont cessé de nous dire que le sommet de la vie spirituelle était, non seulement l'acquisition du Saint-Esprit, selon la belle formule de St Séraphim de Sarov, mais l'adhésion à notre Père du Ciel en nous considérant comme vraiment ses enfants bien-aimés. C'est là le seul chemin, le seul but valable de notre vie d'ici-bas. Rien, absolument rien ne pourra égaler cette suprême réalité. Tout ce que nous pourrions intercaler entre cette fin et nous, devient malheureusement une idole, l'une de celles que les prophètes de la Bible ont si vigoureusement combattues, les traitant de tous les noms (d'oiseaux, si je puis dire...!) comme fumier, cloaque, le néant, le rien, le vide, l'abomination...(Isaïe, Jérémie, Ezéchiel...).

Le schéma, l'itinéraire, de la vie spirituelle devient alors très simple : Accueillir Jésus, comme le seul envoyé du Père, en étant fidèle à sa parole, comme il l'a rappelé il y a un instant ; recevoir son Esprit-Saint ; nous laisser conduire par Lui et avec Jésus, le vrai Fils, vers le Père. Vous avez entendu sa recommandation : Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Et le fruit de tout cela est l'envoi de la Paix : C'est la paix que je vous laisse, c'est MA PAIX que je vous donne. N'ayez donc pas peur.... (Jn 14,27).

Alors, chers soeurs & frères, je vous le dis à mon tour, Laissez-vous conduire, laissez-vous prendre dans les bras du Père, qui, selon la Bible, a pris dans ses bras les enfants de son Peuple pour les conduire jusqu'à la Terre Promise, les a emportés sur des ailes d'aigle. (Ex 19,4). Dans son Cantique, Moïse rappelle : Tel un aigle qui éveille sa nichée et plane au-dessus de ses petits, il déploie son envergure, il le prend, il le porte sur ses ailes. Le Seigneur seul l'a conduit : pas de dieu étranger auprès de lui...(Deut 32,11s). Cette image a fasciné les prophètes et les psalmistes, selon la croyance que l'aigle pouvait renouveler sans cesse sa vie, comme le Phoenix de la mythologie grecque. Au psaume 102, ce psaume qui chante la tendresse du Père pour nous ses enfant, nous disons : Il comble de bien tes vieux jours, tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse. Tout comme David, pleurant Saül et son ami Jonathan, chantait dans sa complainte qu'ils étaient rapides comme des aigles, et le prophète Isaïe nous invitait à espérer dans le Seigneur pour renouveler notre force et déployer nos ailes comme des aigles, pouvant courir sans nous épuiser et marcher sans nous fatiguer...(Is. 40,31), il nous faut tendre nos pauvres petites mains vers Dieu, notre Père, l'appeler sans nous lasser et ouvrir notre coeur à son infinie tendresse. Alors, nous croirons, vraiment....Amen !